

LA BEAUTÉ RADICALE DE HANS FAVEREY

Certaines poésies ne supportent pas d'être rassemblées au sein d'anthologies. Prenez l'œuvre du poète néerlandais Hans Faverey (1933-1990). L'auteur met un tel soin à composer ses recueils selon des sous-parties cohérentes qu'il devient presque impossible de sortir un poème de l'ensemble sans faire violence à sa poésie. Les poèmes se correspondent de manière intime au point de former un enchaînement, à l'image de la série «Formes personnelles» de *Poésies 2*¹. Le dernier vers du quatrième poème dit «Quand il ne pleuvait plus», et le texte qui suit s'ouvre à la page d'après sur «il y avait peu d'eau dans / l'étang.»

Étant donné l'étroite cohérence interne des recueils, Erik Lindner et Éric Suchère ont fait le bon choix en traduisant l'intégralité de deux recueils dans une anthologie parue récemment en français et intitulée *Poèmes*. Ils ont choisi *Poésies*² et *Poésies 2*, les deux premiers recueils du poète néerlandais d'origine surinamienne, et à bien des égards ses plus radicaux. Ils sont précédés de la série *Poèmes isolés*, traduction de dix poésies qui parurent en 1962 dans deux numéros de la revue *Podium*. Ces 170 pages donnent une bonne image de la poésie du jeune Faverey.

Dans *32 notes sur Hans Faverey*, la postface tout en concision du recueil, Erik Lindner écrit: «Le premier livre de Faverey, simplement intitulé *Gedichten (Poèmes)*, paraît en 1968 et gagne le prix de Poésie de la ville d'Amsterdam. Néanmoins, Faverey n'est pas compris et la plupart des critiques l'attaquent.» Dans les années 1960, Faverey n'arrivait que difficilement à faire placer ou publier ses poèmes dans des revues. Le paysage de la poésie néerlandaise se partageait entre d'une part les expériences linguistiques dynamiques des *Vijftigers* (Poètes des années 1950), au rang desquels Lucebert (1924 - 1994)³ et Gerrit Kouwenaar (° 1923)⁴, et d'autre part le réalisme de poètes au talent plus anecdotique. Faverey ne se classait nulle part. Ses poésies brèves, sobres, faisaient tout à la fois l'expérience de la grammaire, du mélange linguistique et des accents, mais avaient peu à



Hans Faverey (1933-1990).

voir avec la joie de vivre des *Vijftigers*. Chez ce poète, il s'agissait de néant ou de disparition: «grains durs de rien», selon le titre du recueil de 1962. La majorité des contemporains ne pouvaient guère être enthousiastes: «Cela tient peut-être à nous, mais cela ne nous parle guère», écrivait la rédaction de la revue *Maatstaf* en 1965, après l'envoi de poèmes isolés.

Ce n'est que dans la seconde moitié des années 1970, avec la publication du troisième recueil *Chrysanten, roeiers* (Chrysanthèmes, rameurs, 1977), que la situation évolua. Les critiques, de plus en plus nombreux, estimaient que la poésie de Faverey s'améliorait et devenait plus personnelle. En une dizaine d'années, Faverey devint l'un des poètes néerlandais les plus en vue, ce qui s'est confirmé après sa mort précoce en 1990. En 2010, la réimpression de ses œuvres poétiques complètes, parmi lesquelles 193 inédits autrefois négligés, lui valut beaucoup d'attention aux Pays-Bas.

Les traducteurs de *Poèmes* se sont fixé une tâche qui n'est pas simple, celle de mettre en valeur la concision et la densité de l'original et le jeu avec la langue. Ainsi en est-il, dans la série

déjà évoquée «Formes personnelles», d'un jeu avec des mots tels que «il», «ce(la)», «je» et «elle». Ces mots ne fonctionnent pas en français exactement comme leur équivalent néerlandais, ainsi se perd une partie de leur signification. Pourtant, Lindner et Suchère arrivent à rendre, dans une belle traduction, une sonorité conforme au texte d'origine:

*Il s'évapore. C'est tout simple,
cela vit. Temps: de*

ce; prélude; à. Mé-

moire (à la). En guise

*de. Elle a dit: au-
jourd'hui cela vit. Je nomme
l'adieu; je vis.*

Les traducteurs ont fait le choix inhabituel de publier une partie des poèmes par paires. En cela, ils suivent l'édition néerlandaise originale, comme il ressort de la postface de Lindner: «Son premier livre a été publié dans

un format hors norme: 24,5 x 24,5 cm.
Les poèmes étaient imprimés deux par deux,
l'un à côté de l'autre sur une même page». Que ce choix soit motivé par des raisons esthétiques ou qu'il soit juste dû à la nécessité de gagner de la place, il assure la correspondance et le parallèle entre les différents poèmes. Il en ressort une union entre les mots «La vacuité, si majestueuse sur sa tige» dans le premier poème de *Poésies* et «L'allumette» dans le poème qui suit, ou entre «Lumière qui libère ses // sources» dans un autre poème et «une taupe les yeux fortement bandés» sur la même page. Les phrases resserrées de Hans Faverey continuent ainsi, même en français, à susciter de nouvelles significations et à fasciner de nouveaux lecteurs.

LAURENS HAM

(TR. V. DOUMAYROU)

HANS FAVEREY, *Poèmes*, traduit du néerlandais par Erik Lindner et Éric Suchère, Théâtre typographique, Courbevoie, 2012 (ISBN 978 2 909657 44 8).

- 1 Titre original : *Poëzie 2*. La version originale parut en 1972.
- 2 Titre original : *Poëzie*. La version originale parut en 1968.
- 3 Voir *Septentrion*, XXIII, n° 3, 1994, pp. 7-9.
- 4 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 1, 2006, pp. 75-77.